

37. AZERBAÏDJAN, GEORGIE, ARMENIE

Ce circuit dans le Caucase est organisé par Voyageurs du Monde du vendredi 9 au vendredi 23 mai 2008 et c'est la première fois que je pars avec eux. Je verrai bien. Surprise !

En voici le programme :

Samedi 10 et dimanche 11 : BAKU. La richesse historique et architecturale de la vieille ville, ses ruelles tortueuses, ses mosquées, caravansérails et minarets méritent que l'on s'attarde dans ce site dont la cité fortifiée, le palais des shahs de Shirvan et la Tour de la Vierge, sont classés par l'Unesco.

Lundi 12 : BAKU / SHEMAKA / SHEKI. Départ pour Sheki, centre de sériciculture et d'industrie de la soie, située à 350 kilomètres. En chemin vous visiterez le mausolée Diri Baba (8ème siècle) à Maraza, la mosquée du Vendredi et, près de Shemaka, le mausolée Yeddy Gumbéz. Shemaka, fondée au 6ème siècle, est l'une des plus vénérables cités d'Azerbaïdjan. Ce fut la capitale des shahs de Shirvan du 9ème au 18ème siècle.

Dimanche 13 : SHEKI / GEORGIE - TELAVI / TBILISSI. Le matin, vous visiterez le palais des Khans (18ème siècle), le musée d'Histoire et du Folklore. Puis, vous ferez route vers la frontière avec la Géorgie. Vous atteindrez Telavi, dans la province de Kakhétie, fameuse pour ses églises anciennes et ses vignobles. Dîner et nuit à Tbilissi. Selon les textes grecs, c'est en Colchide, une des régions de la Géorgie, que les Argonautes partirent à la recherche de la Toison d'or. La Géorgie est sans doute l'un des pays les plus passionnants du Caucase par sa richesse culturelle et ethnique et ses paysages. Vous serez aussi surpris par l'accueil de ses habitants, son vin et sa gastronomie. Tbilissi, fondée au 5ème siècle, est située au bord de la rivière Mtkvari. Elle fut dans les années 20 le grand centre culturel du Caucase, elle a gardé de cette période d'innombrables constructions en pierre de taille qui en font son charme.

Lundi 14 : TBILISSI / MTSKHETA / GORI / KOUTAISSI. Départ vers le Sud de la Géorgie. En chemin, visite de Mtskheta, capitale du royaume d'Ibérie, l'ancienne Géorgie (4ème- 5ème siècles) classée par l'Unesco. Visite de la cathédrale Sveti-Tskhoveli (11ème siècle), puis de l'église de Djvari (6ème siècle), édifiée sur un piton rocheux. Continuation vers la ville de Gori, ville natale de Joseph Djougashvili alias... Staline. Visite de la forteresse rupestre fondée au 5ème siècle et d'Uplistsikhe, conquise par les Mongols au 13ème siècle. Continuation vers le village d'Aténi qui abrite l'église de Sion (7ème siècle). Enfin, route vers Koutaïssi, capitale de la Colchide, fondée au 11ème siècle, à une centaine de kilomètres de la mer Noire. Nuit chez l'habitant à Koutaïssi. La ville de Mtskheta a été classée au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1994. Les églises historiques de cette ville, Sveti-Tskhoveli, Djvari entre autres, sont de magnifiques exemples de l'architecture religieuse du Moyen Age dans la région du Caucase. Elles témoignent du très haut niveau artistique et culturel qu'avait atteint le royaume d'Ibérie.

Mardi 15 : KOUTAISSI / BAGRATI - GHELATI / TBILISSI. Visite de la cathédrale de Bagrati (11ème siècle) et du monastère de Ghelati, classés par l'Unesco. Retour à Tbilissi en fin de journée. Le monastère de Ghelati, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1994, a été construit par David le Constructeur qui s'y fait enterrer. Ce sanctuaire fut le siège d'une académie religieuse particulièrement rayonnante où l'on étudiait, outre la théologie, l'histoire, la rhétorique et la philosophie. Vous pourrez y admirer de très belles mosaïques et peintures murales qui remontent pour l'essentiel aux 16ème et 17ème siècles.

Mercredi 16 : TBILISSI. Découverte de la vieille ville, de ses églises et de la cathédrale de Sion. Visites du Musée ethnographique et du musée des Beaux-Arts.

Jeudi 17 : TBILISSI / ARMENIE - HAGHBAT. Départ vers l'Arménie et passage de la frontière à Sadakhlo. En chemin, vous visiterez les monastères d'Haghbat et de Sanahin, classés par l'Unesco en 1996. Nuit au bord de la rivière, au cœur des montagnes, dans un hôtel arménien de charme. Première pays au monde à avoir adopté la religion chrétienne comme religion d'Etat, l'Arménie offre un paysage montagneux d'une grande beauté, abritant monastères et églises, véritables bijoux de l'architecture médiévale, dont certains, tel le monastère d'Haghpat, sont classés au Patrimoine mondial de l'Humanité. Erevan, la capitale de l'Arménie est l'une des plus anciennes cités mondiales, devenue aujourd'hui une ville moderne et le principal pôle économique du pays. La ville, située sur le fleuve Hradzan, s'ouvre sur la plaine d'Urartian d'où l'on peut voir les sommets enneigés du mont Ararat. Ses squares, ses parcs et ses jardins confèrent un charme particulier à Erevan et une douceur de vivre que l'on peut apprécier autour de ses fontaines. La ville est également dépositaire d'un riche passé culturel, abritant, notamment, la bibliothèque de Matenadaran conservant de très anciens manuscrits en langue arménienne.

Vendredi 18 : LAC SEVAN / EREVAN. Excursion jusqu'au magnifique lac Sevan situé à 1900 mètres d'altitude, où vous découvrirez deux églises médiévales situées sur l'île aux oiseaux. Visite du cimetière du village de Noraduz où se trouvent la plus grande concentration de khatchkar, sortes de stèles sculptées dispersées dans un champ. Ensuite vous visiterez les monastères d'Haghartsin et de Kecharis, avant de prendre la route vers la capitale. Nuit à Erevan.

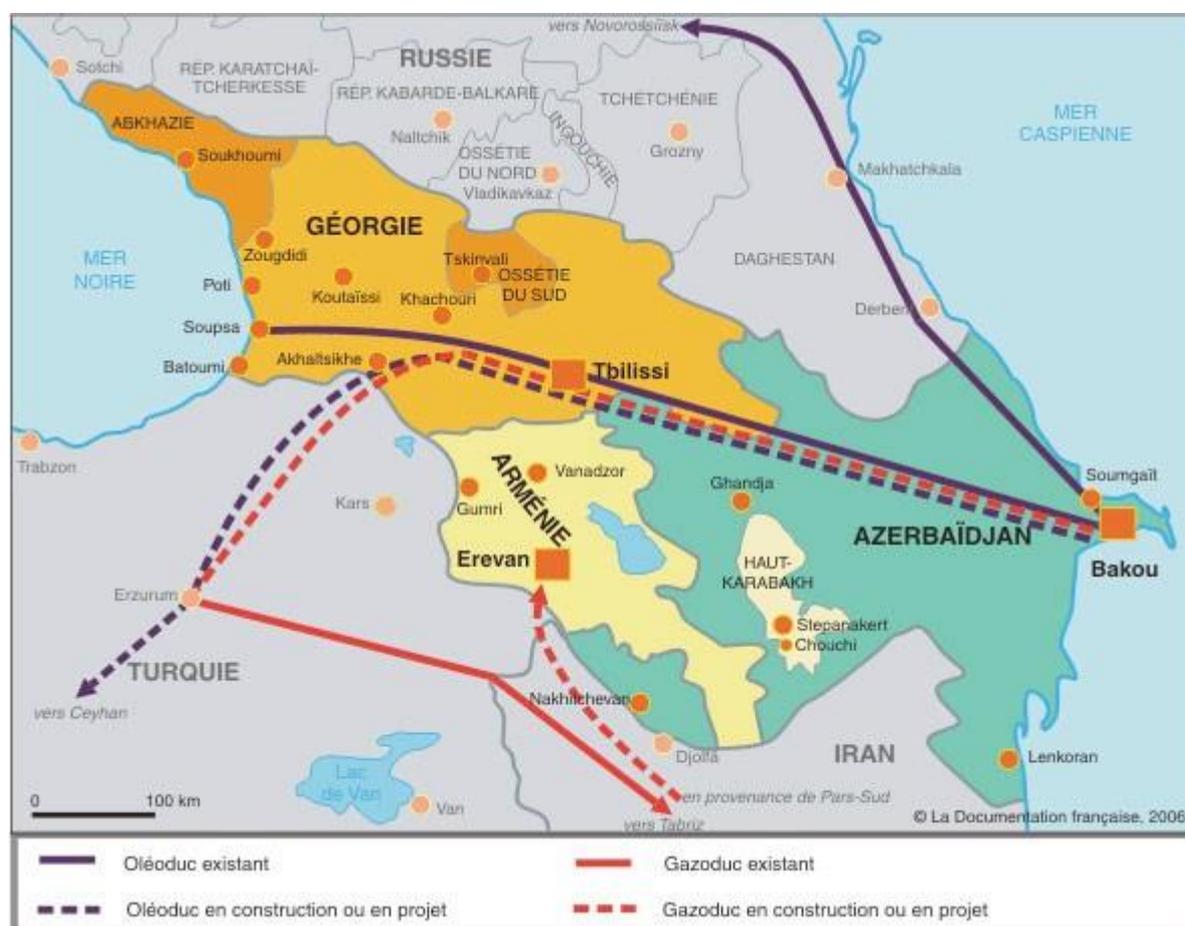
Samedi 19 : EREVAN. Journée de visite de la capitale arménienne. Découverte du Matenadaran ou institut des manuscrits anciens. Découverte du temple Garni, et du monastère de Gueghart. Retour à Erevan. Le temple de Garni, aussi surnommé Temple du Soleil, est considéré comme un joyau de l'architecture hellénistique. La forteresse ancienne fut détruite par les Romains, puis restaurée par le roi Tiridate Ier en 77. Edifié sur un podium auquel on accède par des marches, le temple du Soleil est entouré de 24 colonnes. L'intérieur consiste en une salle dont la voûte comporte en son milieu une ouverture qui pourrait être liée au culte du dieu du soleil Mithra, adoré en Orient comme à Rome. Le monastère de Gueghart et ses églises troglodytes, classés en 2000 par l'Unesco, sont un des hauts lieux spirituels de l'Arménie. Fondé au 4ème siècle, le monastère s'appelait autrefois Aïravankle, "le monastère de la Grotte". Selon la tradition, le monastère aurait abrité la relique de la sainte lance qui aurait traversé le Christ sur la croix. Cet ensemble, très bien préservé et intégré dans un paysage d'une grande beauté, illustre parfaitement la tradition architecturale monastique du Moyen Age en Arménie.

Dimanche 20 : EREVAN. La journée sera consacrée à la visite du sud de l'Arménie. Vous découvrirez le monastère de Khor Virap. Dégustation de vins locaux dans un village, puis route vers le monastère de Novarank. Retour à Erevan.

Lundi 21 : EREVAN / ETCHMIADZINE - ZVARNOTZ. Visite de l'église apostolique arménienne d'Etchmiadzin, fondée en 301, l'une des plus anciennes et des plus belles églises d'Arménie, puis de l'église Hripsime Martyria et du temple Zvartnotz, une perle de l'architecture du 7ème siècle. Le soir, repas traditionnel arménien et nuit à Erevan. L'église de Zvartnotz a été construite sur ordre du catholicos Nerses III, dit le "Bâtisseur" et dédiée aux anges apparus en songe à Saint Grégoire l'Illuminateur. Détruite par un tremblement de terre en 930, l'église présente encore des vestiges de grande beauté dont des chapiteaux de style ionique caractéristiques de l'école arménienne et décorés d'un aigle aux ailes déployés.

Mardi 22 : EREVAN / ARAGATZ / EREVAN. Excursion aux monts Aragatz, visite du monastère de Saghmosavank et du fort de Hamberd.

Mercredi 23 : EREVAN / FRANCE. Envol pour la France. Arrivée dans la matinée, sur vol régulier Austrian Airlines.



Vendredi 9 : Me voilà parti pour le Caucase, que je ne connais pas... Mon avion décolle de Marseille à 10H45 pour Roissy où je rejoins un petit groupe. 9 personnes au total, dont Caroline, l'accompagnatrice de mon âge, et moi. Deux couples, cinq célibataires. Après Jean-Pierre, 45 ans, je suis le plus jeune. Redécollage à 16H15 pour Vienne (Autriche), deux heures d'escale, puis vol à 20H20 pour Bakou. Arrivée à 3h25 dans la capitale de l'Azerbaïdjan. Courte nuit... que l'on finira à l'hôtel.



[Notes sur l'Azerbaïdjan \(d'après Le petit Futé, Voyageurs du monde, Wikipédia et diverses sources\):](#)

* **Capitale :** Bakou

* **Population :** 7,8 millions d'habitants (90 hab./km²)

* **PIB par habitant :** 3200 €/an

* **Langue :** azéri et russe

* **Superficie :** 86 600 km² (13% de la France)

* **Histoire :** au cours de son histoire, l'Azerbaïdjan a été l'objet des convoitises de ses voisins perses, ottomans et russes, auxquels sont venues s'ajouter quelques invasions romaines et mongoles. La population locale porte encore les marques de cette histoire agitée, puisque les Azéris sont un mélange d'ethnies locales aux origines encore un peu mystérieuses, de Turcs, de Perses et, plus récemment, de Russes. La définition d'une identité azérie a donc été l'un des impératifs de la construction d'un Etat moderne après l'indépendance de 1991. Une tâche rendue difficile par l'absence d'histoire étatique locale (à l'exception d'une très courte période en 1918), mais également par les influences sociales, politiques et économiques subies encore aujourd'hui par l'Azerbaïdjan, situé au carrefour géopolitique des mondes turc, iranien et russe. Les frontières actuelles de l'Azerbaïdjan ne sont que très récentes, et ne correspondent d'ailleurs pas à la répartition ethnique azérie : les Azéris sont en effet plus nombreux en dehors des frontières du pays, et notamment dans le nord de l'Iran, qu'en Azerbaïdjan. De même, certaines des plus importantes villes historiques azéries sont aujourd'hui situées hors des frontières nationales (Tabriz, par exemple, est en Iran). Pour faciliter la compréhension de l'histoire mouvementée du pays, le terme Azerbaïdjan sera utilisé pour désigner toute la zone de population azérie (incluant donc une partie de l'Iran) avant 1828, date de la partition officielle. Après cette date, le terme Azerbaïdjan ne fait plus référence qu'au pays dans ses frontières actuelles. De même, les habitants de la république d'Azerbaïdjan se nomment eux-mêmes « Azerbaïdjanais », en référence à l'Etat, et non pas « Azéris » en référence à l'ethnie.

* **Chronologie récente :**

1828 : le traité de Turkmenchay divise le pays en deux parties. L'une d'entre elles sera intégrée à l'Iran, la seconde deviendra l'Azerbaïdjan contemporain. Cette dernière est sous autorité russe, et connaît alors un premier boom pétrolier.

1918 : les troupes turques entrent en Azerbaïdjan, le pays met sur pied un parlement indépendant.

28 avril 1920 : les troupes russes reprennent Bakou. C'est le début d'une période de 70 ans de domination soviétique.

Août 1991 : le Soviet Suprême d'Azerbaïdjan déclare l'indépendance, qui est approuvée par référendum par plus de 90% de la population quatre mois plus tard.

Février 1992 : début de la guerre ouverte contre l'Arménie dans la région du Haut Karabakh.

Fin 1994 : signature d'un cessez-le-feu avec l'Arménie qui occupe 16% du territoire azerbaïdjanais.

* **Géographie :** l'Azerbaïdjan est le plus grand des trois pays du Caucase, mais il ne représentait que 1 % de l'ancienne Union soviétique. Depuis 1994, il est en outre amputé de plus de 16 % de son territoire, qui se trouve sous occupation arménienne. Le pays est frontalier de l'Arménie (frontière hermétique), la Géorgie, l'Iran, la Russie et la Turquie. L'Azerbaïdjan est également doté de 800 km de côtes, ouvertes sur la mer Caspienne. Malgré sa superficie relativement réduite, le pays jouit d'une grande diversité topographique. On y trouve en effet à la fois de longues côtes (et des eaux territoriales d'une superficie équivalente à 500 km²), une vaste plaine centrale propice à l'agriculture, et deux importantes zones montagneuses, le Grand et le Petit Caucase.

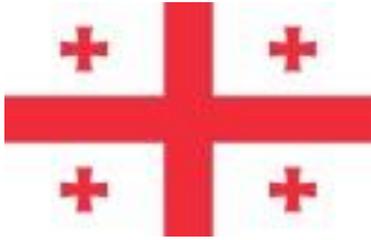
* **Caravansérail :** héritage de la route de la soie, les caravansérails sont toujours très vivants dans les villes azéries. Les plus beaux se trouvent à Bakou et à Sheki, où ils ont été reconvertis en restaurants ou en hôtels, ce qui a permis leur conservation et leur entretien. Simples relais routiers, à l'origine, les caravansérails sont par la suite devenus de vastes édifices pouvant abriter de nombreuses activités : commerces, banques, bains, mosquées... Leur architecture est

cependant demeurée inchangée : des pièces basses et voûtées, réparties sur un rez-de-chaussée et parfois un étage, s'ouvrent sur une vaste cour centrale, souvent rafraîchie par une petite fontaine. Les caravansérails restaurés d'Azerbaïdjan, avec leurs tapis épais et leur ambiance feutrée, permettent un véritable voyage dans le temps, en l'espace d'une soirée ou d'une nuit. On s'attendrait presque à voir les chameaux surgir dans l'embrasement des portes !

- * **Caviar** : près de 90 % du caviar mondial est issu de la mer Caspienne, et l'exploitation des œufs d'esturgeon est une activité commerciale très lucrative pour les cinq pays riverains. Parmi les différentes variétés de caviar, la plus réputée est représentée par les petits œufs gris du béluga. Malheureusement, l'exploitation du caviar a été victime de son succès : en 20 ans, le nombre d'esturgeons de la Caspienne est passé de 142 à 12 millions, entraînant des mesures de protection de la part des pays producteurs.
- * **Communisme** : le communisme est indissociable de l'histoire de l'Azerbaïdjan contemporain. Mis sous tutelle soviétique en 1920, le pays a subi le joug de l'URSS pendant plus de 70 ans. Acquis au prix de violentes manifestations, qui ont fait de nombreux morts dans le pays, l'indépendance a été suivie d'une période de troubles politiques intenses, accentués par le conflit avec l'Arménie. Le pays n'a réussi à se stabiliser qu'avec l'arrivée de Heydar Aliyev, ancien chef du KGB local et ancien membre du Politburo soviétique ! L'Azerbaïdjan garde encore de nombreuses traces, à la fois économiques et sociales, de cette longue période soviétique. Ainsi les cadavres rouillés des complexes industriels de Sumgayit rappellent le rôle majeur de l'Azerbaïdjan dans l'approvisionnement pétrolier et chimique de l'URSS. Et les tuyaux désormais laissés à l'abandon dans les campagnes évoquent un temps révolu où chaque maison et chaque ferme avait accès au gaz soviétique.
- * **Europe** : l'Azerbaïdjan est-il européen ou asiatique ? Le pays semble s'être toujours posé la question, et se la poser aujourd'hui. En janvier 2001, l'Azerbaïdjan s'est un peu rapproché de l'Europe, en devenant membre du Conseil de l'Europe. Mais la culture et l'histoire azéries ancrent toujours le pays dans le Moyen-Orient et l'Asie. Une situation à la confluence de deux espaces géographiques, qui fait à la fois toute la richesse et toute la complexité du pays.
- * **Islam** : officiellement Etat laïc, l'Azerbaïdjan est majoritairement peuplé de musulmans. L'islam pratiqué dans le pays est très ouvert : les lieux de culte accueillent les non-croyants, les femmes ne sont en général pas voilées, la plupart des restaurants et cafés servent de l'alcool... Introduit en Azerbaïdjan au VIIe siècle, au moment des invasions arabes, l'islam s'est épanoui dans le pays avant d'être contrôlé d'une main de fer par les Soviétiques, qui ont fermé la plupart des mosquées et presque toutes les écoles religieuses. Près de 70 % de la population musulmane du pays est chiite, les 30 % restant étant sunnites. La cohabitation entre les deux branches de l'islam, souvent tendue par des enjeux politiques lorsqu'il s'agit de pays rivaux, se fait en douceur en Azerbaïdjan. L'islam chiite s'y est imposé au XVIe siècle, sous l'impulsion du premier shah safavide, qui l'a déclaré religion d'Etat, alors que la majorité de la population était sunnite. La réouverture des mosquées depuis les années 1990 a permis un renouveau de la pratique religieuse, mais celle-ci se fait dans le cadre d'un Etat laïc modéré.
- * **Pétrole** : le pétrole est indissociable de l'histoire contemporaine de l'Azerbaïdjan : au tout début du XXe siècle, l'Azerbaïdjan produisait près de la moitié du pétrole mondial ! L'exploitation de cette précieuse ressource modèle les paysages à la fois urbains et ruraux du pays. Ainsi la ville de Bakou porte encore les marques du premier boom pétrolier, datant de la deuxième moitié du XIXe siècle : les maisons de maître à l'architecture européenne rappellent que les compagnies pétrolières internationales s'étaient massivement implantées dans la capitale à cette époque. Et les campagnes environnantes, notamment dans la péninsule d'Absheron, sont aujourd'hui encore transformées en champs de pétrole, s'étendant parfois à perte de vue ! Un deuxième boom pétrolier a eu lieu depuis l'indépendance du pays, et plus précisément depuis 1994. Les grandes compagnies pétrolières internationales (et notamment BP) ont alors afflué dans le pays, les maisons de maître étant cette fois-ci remplacées, comme signes extérieurs de richesse, par d'énormes 4x4 flambant neufs. Le pétrole est une ressource majeure pour le pays, puisqu'il représentait 86 % des exportations azéries et 50 % du budget de l'Etat en 2003. On estime que les réserves de l'Azerbaïdjan atteindraient entre 7 et 13 milliards de barils.
- * **Réfugiés** : le conflit du Haut-Karabakh a entraîné des afflux de réfugiés à l'intérieur de l'Azerbaïdjan. Il s'agit en fait d'Azéris qui vivaient dans la zone actuellement sous occupation arménienne, et qui se retrouvent réfugiés dans leur propre pays. On compte près d'un million de réfugiés en Azerbaïdjan, soit près d'un habitant sur huit. Près de 10 ans après le cessez-le-feu, une partie d'entre eux vit encore dans des camps de tentes, créant une instabilité sociale et économique chronique.
- * **Tourisme** : malgré un fort potentiel touristique, dû à la richesse de son patrimoine culturel et naturel, l'Azerbaïdjan est encore une destination confidentielle. Le conflit avec l'Arménie, le maintien d'une zone d'occupation, mais aussi le manque de connaissance général du monde extérieur, contribuent à limiter le nombre de touristes chaque année. Pourtant le pays fait de nombreux efforts pour entretenir et restaurer son patrimoine, développer ses infrastructures et faire la promotion de ses atouts touristiques. L'Azerbaïdjan se trouve donc à ce moment béni pour les voyageurs qui privilégient les chemins peu fréquentés : les commodités touristiques existent, mais les foules de touristes ne sont pas encore là. C'est le moment d'en profiter !

Mardi 13 : Tout se passe bien dans l'ensemble, le groupe est sympa. Cependant les prestations hôtelières sont médiocres et je ne trouve pas ce pays particulièrement intéressant. Il est même assez gris, déprimant : la touche soviétique... La guide locale connaît bien son job, heureusement, et le bus est confortable. Cette après-midi, nous passerons en Géorgie.

En Géorgie du mardi 13 au samedi 17 mai 2008



[Notes sur la Géorgie \(d'après Le petit Futé, Voyageurs du monde, Wikipédia et diverses sources\):](#)

* **Capitale** : Tbilissi

* **Population** : 4,7 millions d'habitants (67 hab./km²)

* **PIB par habitant** : 2200 euros/an

* **Langue** : géorgien et russe

* **Superficie** : 69 700 km² (10% de la France)

* **Histoire très récente** :

9 avril 1991 : Indépendance de la Géorgie.

26 mai 1991 : Zviad Gamsakhourdia est élu président de la Géorgie.

Décembre 1991 - janvier 1992 : Guerre civile en Géorgie. Le président Zviad Gamsakhourdia quitte le pouvoir. Retour d'Edouard Chevardnadzé au Conseil militaire.

1992-1993 : Guerre avec la république sécessionniste d'Abkhazie qui s'autoproclame indépendante en juillet 1992. La Géorgie adhère à la CEI (octobre).

11 octobre 1992 : Edouard Chevardnadzé est élu président du Parlement.

Janvier 1993 : Suicide de Zviad Gamsakhourdia (assassinat pour certains).

5 novembre 1995 : Elections présidentielles. Edouard Chevardnadzé est élu président pour quatre ans.

1997 (juin) : La Géorgie adhère au Conseil de l'Europe.

1999 (octobre) : Elections au Parlement. Victoire du parti du président "Mokalaketa Kavachiri".

Printemps 2000 : Elections présidentielles ; Edouard Chevardnadzé est réélu.

2003 (novembre) : Elections législatives qui seront suivies de la "révolution de velours". Edouard Chevardnadzé démissionne.

4 janvier 2004 : Mikhael Saakashvili est élu président de la République avec 97 % des suffrages exprimés. A 36 ans, il est le plus jeune chef d'Etat du monde.

* **Géographie** : la géographie de la Géorgie offre une grande variété de paysages et de reliefs. La Géorgie fait partie du Caucase qui s'étend de la mer Noire à la mer Caspienne qui ne formaient jadis qu'une seule mer. Les cimes caucasiennes n'étaient alors que des îles et les peuples les plus anciens revendiquent une origine insulaire. Le plus haut sommet géorgien, le mont Chkhara, culmine à 5 068 m, et la chaîne du Caucase s'étire sur 1 300 km de la mer Noire à la mer Caspienne. Au sud du territoire géorgien s'élève la chaîne du Petit Caucase composée d'un haut plateau volcanique et de plissements. Les altitudes moyennes des sommets sont plus faibles (jusqu'à 3 724 m) et le relief est moins accidenté que dans le Grand Caucase. L'importance du volcanisme a donné des coulées de lave qui se sont étendues sur le quart de la superficie du massif, formant des terrasses. Le plateau couronné de cônes volcaniques s'étend sur les régions de Djavakhétie, de Tsalka, de Gomareti et de Dmanissi. Il est percé de fossés d'effondrement qui rejoignent, par une succession de défilés, la vallée du fleuve Mtkvari.

Entre ces deux chaînes montagneuses, le pays est partagé en deux par le plateau de Souram (900 m), qui délimite la Géorgie occidentale (l'ancienne Colchide des Argonautes) et la Géorgie orientale (anciennement royaume d'Ibérie). Les rivières de Géorgie appartiennent soit au bassin de la mer Noire, soit à celui de la mer Caspienne. Nombre d'entre elles sont alimentées par les glaciers du Grand Caucase et la fonte des neiges (Alazani, Ingouri, Rioni, Kodori, Terek, etc.). Le fleuve le plus long et le plus important est le Mtkvari (1 515 km), qui prend sa source en Turquie et dont l'embouchure se trouve en Azerbaïdjan. Ses affluents principaux sont l'Aragvi, le Iori, la Djama, la Tana, le Tedzami... Le plateau volcanique de Djavakhétie est très riche en lacs, dont les plus importants sont le Paravani, le Tabiskouri, le Khantchali et le Khozapini.

* **Costume national** (par Lili Sakhltkhoutsichvili, guide francophone chez CGTT Voyages) : on peut juger du pittoresque du costume national géorgien en assistant aux représentations des ensembles des chants et des danses folkloriques. Les hommes portent une "tchokha", vêtement élégant d'un tissu de laine de couleur sombre ajusté à la taille, avec des manches longues s'évasant aux poignets et des pans tombant jusqu'aux genoux. La "tchokha" se portait avec une ceinture de cuir ciselé d'argent. Comme les Géorgiens luttèrent toujours contre les envahisseurs étrangers, l'attribut nécessaire pour le costume de l'homme était les cartouches qui ornaient la poitrine et le poignard accroché à la ceinture. Pour les chaussures, les Géorgiens portaient les bottes de cuir très serrées aux mollets, à la pointe du pied affilée. Le costume féminin, la "kaba", présentait la robe serrée à la taille, avec une jupe large et longue qui ne laissait dépasser que le bout du pied et des souliers à haut talon découverts. En haut, la robe était bien ornée et décorée, ainsi que la ceinture étroite à la taille et toujours décorée au bout. La coiffure se composait d'un "letakhi", voilette triangulaire en tulle blanc, d'un "kopi", bourrelet de soie, et d'un "tchikhta", diadème de velours servant de bordure.

* **Système D** : il est à la base du système économique géorgien. Etant donné les conditions de vie actuelles (salaires et retraites non versés), il est évident que les trafics en tout genre, les petites combines pour compenser le manque d'argent fleurissent à tous les coins de rue... question de survie. Ces pratiques ne sont d'ailleurs pas nouvelles, elles existaient déjà à l'époque soviétique ou les pénuries faisaient partie intégrante de la vie quotidienne. Aujourd'hui cependant, ce système parallèle a pris des proportions inégalées jusqu'ici. Au royaume de la libre concurrence et de l'économie de marché, tout le monde peut s'improviser marchand, vendeur ou acheteur. La chaîne part de l'acheteur en gros qui "fait son marché" en Turquie, qui revend ensuite, avec une marge, à plusieurs commerçants de Tbilissi, auxquels d'autres commerçants, travaillant dans des villes de moindre importance, vont acheter de la marchandise à un prix légèrement plus élevé, et qui, eux-mêmes, à leur tour, etc. La solidarité et l'entraide entre membres d'une même famille et voisins jouent également un grand rôle dans la vie économique du pays. Les parents habitant la campagne ravitaillent la famille en produits agricoles (fromage, viande, etc.). Les jardins potagers fournissent également légumes, herbes aromatiques, et il n'est pas rare d'élever en même temps quelques poules ou même un cochon.

Vendredi 16 mai 2008 : La Géorgie est un pays superbe, je me régale. Le groupe est toujours sympa, on m'a même fêté mon anniversaire mercredi soir. Problème de clavier d'ordinateur, comme vous le constatez, les accents n'existent pas, des caractères s'affichent à la place d'autres, je galère et serai donc bref. Sachez donc que tout se passe bien, et c'est le principal. Notre nouvelle petite guide locale, jeunette, est toute mignonne et a des connaissances exceptionnelles. Le car est propre mais tape-cul (Mercedes), d'autant plus que les routes sont en fort mauvais état. Nous avons découvert des sites merveilleux.

Samedi 17 mai 2008 : Hier, visite de la sympathique ville de Tbilissi, la capitale, où vivent plus du tiers des habitants du pays. Ce qui est nul, c'est que notre hôtel, modeste, où nous avons dormi trois jours, est très loin du centre-ville. Et ce matin nous passerons en Arménie.

En Arménie du samedi 17 au vendredi 23 mai 2008



Notes sur l'Arménie (d'après Le petit Futé, Voyageurs du monde, Wikipédia et diverses sources) :

* **Capitale** : Erevan

* **Population** : 3 millions d'habitants officiellement (112 hab./km²), mais officieusement moins de 2 millions, dont plus de la moitié à Erevan

* **PIB par habitant** : 3100 €/an

* **Langue** : arménien

* **Superficie** : 29 800 km² (moins de 5% de la France)

* **Histoire récente** :

1914 : Entrée en guerre de la Turquie ; les Arméniens du Caucase refusent de se soulever contre la Russie.

1915-1916 : Le gouvernement turc décrète l'extermination de la population arménienne. Le génocide perpétré par les Turcs fait plus d'un million de victimes.

1918 : Fondation de la 1^{re} République d'Arménie.

1920 : Le traité de Sèvres prévoit une Arménie indépendante englobant des territoires ottomans, mais ne sera jamais ratifié. Mustafa Kémal lance ses troupes sur l'Arménie et parachève le génocide. Les bolcheviks prennent le contrôle du Caucase et créent les bases de la république socialiste soviétique d'Arménie.

1922-1926 : Arrivée de près de 60 000 rescapés du génocide en France : naissance d'une communauté.

1947 : Départ vers l'Arménie soviétique de milliers d'Arméniens français.

1965 : Manifestations commémorant le cinquantième anniversaire du génocide ; dans le monde entier, les Arméniens exigent réparation.

1973-1984 : Les intérêts turcs dans le monde sont la cible d'attentats revendiqués par des organisations arméniennes exigeant la reconnaissance du génocide de 1915.

1985-1987 : La Sous-commission des Droits de l'Homme de l'ONU puis le Parlement européen reconnaissent le génocide arménien. Quand l'histoire se fait actualité...

1988 : Début du "Mouvement Karabagh", revendiquant le rattachement à l'Arménie de la région autonome arménienne enclavée dans l'Azerbaïdjan, évoluant vers un mouvement civique exigeant une démocratisation du régime. C'est dans ce contexte politique tendu que le tremblement de terre de Spitak et Léninakan (actuel Gumri), le 7 décembre, fait au moins 25 000 morts et 500 000 sans-abri, suscitant un mouvement de solidarité international qui sera freiné par l'état d'urgence décrété par M. Gorbatchev. Dissolution de l'URSS dans la foulée du putsch conservateur manqué d'août ; par référendum, l'Arménie se proclame indépendante le 21 septembre ; leader du Comité Karabagh dont le noyau dur donne naissance au Mouvement nation arménien (MNA), l'historien et philologue Lévon Ter Pétrossian est élu, au suffrage universel, premier président de la République d'Arménie, où le MNA domine la scène politique.

De son côté, le Haut-Karabagh proclame son indépendance par rapport à l'Azerbaïdjan, confirmée par un référendum populaire.

1991 : La France est le premier Etat d'Europe occidentale à ouvrir une ambassade en Arménie.

Mai 1992 : L'entrée des forces arméniennes à Chouchi, capitale historique du Karabagh, marque un tournant en faveur des Arméniens dans la guerre contre l'Azerbaïdjan. L'Arménie et la France signent un accord de coopération et d'amitié ; l'Arménie ouvre une ambassade à Paris. Mai 1994 : Après une série de revers, les Arméniens reprennent l'avantage sur le front du Haut-Karabagh ; les Azéris acceptent un cessez-le-feu sous l'égide de la Russie et de la CEI.

Entre-temps, l'OSCE constitue une commission chargée du processus de paix au Haut-Karabagh ; coprésidé par la Russie, la France et les Etats-Unis, le " groupe de Minsk " étudie les modalités d'un traité de paix acceptable par toutes les parties, censées le signer solennellement le jour venu dans la capitale de la Biélorussie.

31 août 1997 : MM. Eltsine et Ter Pétrossian signent au Kremlin un accord d'amitié, de coopération et de protection mutuelle, par lequel l'Arménie accepte la présence de bases militaires russes sur son territoire, dont les frontières avec l'Iran et la Turquie sont protégées par des gardes-frontières russes.

1998 : Accusé de défaitisme sur la question du Haut-Karabagh, le président Ter Pétrossian doit démissionner au terme d'un bras de fer avec son Premier ministre, l'ancien président du Haut-Karabagh Robert Kotcharian. Ce dernier, sans étiquette, est élu président à la faveur des élections anticipées du 30 mars, face à l'ancien patron de l'Arménie soviétique, Karén Démirdjian, qui fait son retour politique.

Mai 1999 : A l'issue des élections législatives, l'ancien patron de la RSS d'Arménie, Karén Démirdjian revient aux affaires. Il devient président d'un Parlement où l'alliance électorale "Unité" ("Miasnouthioun") qu'il codirige avec le ministre de la Défense, Vazken Sarkisian, détient la majorité des 131 sièges. Ce dernier est nommé Premier ministre d'un gouvernement largement dominé par l'alliance Unité, mais qui veut jouer la carte de l'ouverture et du consensus, tout en affichant la volonté de poursuivre les réformes entamées par le président Kotcharian.

27 octobre 1999 : Un commando de tueurs pénètre dans l'enceinte du Parlement, prend en otages les responsables politiques présents dans l'hémicycle et exécute froidement le Premier ministre Vazken Sarkisian, le président du Parlement Karén Démirdjian et six autres personnalités politiques de premier plan. Les cinq membres du commando se rendront le lendemain au terme de négociations menées avec le président Kotcharian en personne, mais la scène politique arménienne sera durablement déstabilisée par ce drame politique dont on spéculé sur les éventuels commanditaires, entretenant un climat de suspicion qui n'épargne pas le chef de l'Etat.

27 octobre 1999 : L'archevêque Karékine Necessian, prélat du diocèse d'Ararat, est élu 132^e catholico sous le nom de Karékine II.

Mai 2000 : Reprenant les rênes du pays, le président Kotcharian nomme le chef du Parti républicain, Andranik Markarian, au poste de Premier ministre, en remplacement d'Aram Sarkisian, qui avait brièvement succédé à son frère disparu dans la tuerie du Parlement.

Janvier 2001 : L'Arménie, en même temps que l'Azerbaïdjan, intègre le Conseil de l'Europe.

Février 2001 : Quelques jours après la reconnaissance officielle du génocide des Arméniens par les autorités républicaines françaises, le président Kotcharian effectue une visite d'Etat en France.

Avril 2001 : Après une série de rencontres, notamment à l'Elysée en mars, les présidents arménien Robert Kotcharian et azéri Haïdar Aliev se retrouvent à Key West en Floride, mais sans parvenir à s'entendre sur les principes dits " de Paris " sur la reconnaissance de fait de l'indépendance du Haut Karabagh, qui serait associé à l'Azerbaïdjan dans un " Etat commun " en vertu du plan de paix de l'OSCE accepté par la partie arménienne et rejeté par les Azéris.

Septembre 2001 : Célébrations conjointes du jubilé du 1 700^e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme et du 10^e anniversaire de l'indépendance. Temps forts de ces célébrations, les visites du président russe Vladimir Poutine et du pape Jean-Paul II seront éclipsées par les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis.

5 mars 2003 : Le président Kotcharian est réélu au deuxième tour de scrutin dans un climat houleux.

25 mai 2003 : Les législatives remportées par les partisans du président Kotcharian renforcent son pouvoir.

Printemps 2004 : Encouragée par la révolte qui a chassé Chevardnadze du pouvoir en Géorgie, l'opposition se mobilise dans la rue.

* **Géographie** : l'Arménie est un pays d'Asie occidentale, situé plus précisément en Transcaucasie (région de l'extrême sud-est de l'Europe et de l'Asie occidentale située entre la mer Noire et la mer Caspienne et divisée en deux par les monts du Caucase). Petit pays enclavé entre la Géorgie, la Turquie, l'Azerbaïdjan et l'Iran, l'Arménie est constituée de plateaux et de chaînes de montagnes très élevées. 90 % du territoire se situe à plus de 1 000 mètres d'altitude. Le paysage arménien se caractérise par ses lacs, notamment le lac Sévan : il s'agit d'un grand lac salé de 1400 km² situé à 60 kilomètres à l'est d'Erevan la capitale.

* **Ararat** : "Le 7e mois, le 17e jour du mois, l'Arche se posa sur le Mont Ararat", dit la Genèse. Restait à situer la montagne biblique sur la carte... Quelques grands sommets du Moyen-Orient se disputent l'insigne honneur d'avoir accueilli Noé et sa suite animalière, mais la haute montagne située aux confins de l'Asie Mineure et du Caucase est le candidat le mieux placé pour revendiquer cette dimension mythique : s'élevant d'un seul tenant au-dessus de la plaine de l'Araxe, l'Ararat (5 160 m), flanqué de son petit frère haut de 3 900 m, avait de quoi impressionner le monde antique, dont ce géant couronné de neige indiquait les ultimes limites connues, juste avant la mystérieuse chaîne du Caucase, plus au nord, riche elle aussi en mythes originels, comme celui de Prométhée. Outre son altitude sans égale, un autre indice, linguistique cette fois, tend à prouver que cette montagne est bien à la hauteur de son mythe : le nom biblique Ararat résonne en effet comme Ourartou, royaume bien réel qui prospéra à ses pieds, sur le territoire de l'Arménie, du XIe au VIIe siècle avant notre ère et dont il renvoie l'écho... En attendant des preuves plus tangibles, que des générations d'alpinistes ne désespèrent pas d'apporter, cherchant dans les glaciers de l'Ararat les débris de l'Arche perdue.

Pour les peuples de la région, l'Ararat a en tout cas toujours été considéré comme un site sacré, quel que soit son nom, Massis pour les Arméniens, Agri Dagh pour les Turcs ou les Perses. Montagne magique au même titre que le Fuji Yama pour les Japonais, l'Ararat constitue un élément essentiel du paysage géographique et symbolique arménien. "Dès que les Arméniens découvrent l'Ararat, ils se prosternent contre terre, et après avoir baisé la poussière et fait un signe de croix, ils continuent leur route en priant" (M. de Marlès, in Merveilles de la nature et de l'art, Paris, 1829), raconte l'un des nombreux voyageurs occidentaux qui se sont aventurés sur les flancs de la montagne sacrée. Pendant des siècles, des moines arméniens ont fait briller la flamme de la spiritualité dans leurs ermitages nichés sur les pâturages parcourus par les bergers kurdes. La vénération est toujours aussi vivace aujourd'hui, quand le patriarche des monts d'Arménie daigne se montrer, enveloppant de sa silhouette bienveillante la capitale Erevan et le plateau environnant.

* **Catholicos** : le chef spirituel des Arméniens, dont le siège est à Etchmiadzine, est l'héritier d'une longue lignée inaugurée au IVe siècle par le fondateur de l'Eglise arménienne, Grégoire l'Illuminateur (Krikor Loussavoritch). Le caractère apostolique de l'Eglise arménienne autocéphale (qui a sa propre tête) donne au catholicos sa dimension "universelle" (c'est la traduction littérale du mot grec), même si son empire spirituel se limite aux 6 à 7 millions d'Arméniens de par le monde. Le catholicos d'Etchmiadzine est désigné comme le "catholicos de tous les Arméniens" (Aménain Haïots Catholicos), une précision qui marque sa prééminence sur un deuxième catholicos, héritier de l'institution religieuse créée à l'époque du royaume arménien de Cilicie. Au début du siècle, les massacres et déportations des Arméniens de l'Empire ottoman ont contraint ce catholicos, dit de la "Grande Maison de Cilicie", à quitter son siège de Sis (près d'Adana, en Turquie) pour s'installer à Antélias, au Liban (1930). Après ce déménagement, qui coïncidait à peu près avec l'installation des bolcheviks en Arménie, l'Eglise arménienne a bien failli devenir bicéphale ; le catholicos de Sis avait la préférence de ces Arméniens de la diaspora qui n'acceptaient pas le fait accompli de la soviétisation de l'Arménie et considéraient Etchmiadzine et son catholicos comme les instruments du pouvoir soviétique. Et de fait, les catholicos d'Arménie soviétique ont dû évidemment faire allégeance au régime et se livrer à cet exercice de propagande qui était exigé des responsables religieux de toutes confessions dans toute l'URSS ; il y allait de la survie du Saint-Siège d'Etchmiadzine. L'accession à l'indépendance a mis fin "tout naturellement" à cette "guerre" larvée entre catholicos et aux dérives schismatiques.

* **Choc culturel** : c'est devenu un cliché que de désigner l'Arménie comme ce pays "au carrefour de l'Orient et de l'Occident". Garantie par la géographie, la dualité de cette identité, occidentale et orientale, asiatique et européenne, est plus difficile à vérifier sur le plan culturel. Disons tout simplement que cette "mixité" inscrite dans l'histoire du peuple arménien contribue à atténuer la violence des chocs culturels, même si le poids des traditions, dont certaines doivent beaucoup à l'Orient, ou du moins à l'idée que l'on s'en fait, provoque des résistances aux modes et courants venus d'Occident, parfois jugés subversifs et perçus comme menaçant les valeurs nationales.

* **Cuisine** : la cuisine arménienne se compose de viande d'agneau grillée ou préparée sous forme de soupe. Le bozbash est le plat national. Il s'accommode de diverses manières, souvent avec de la viande, des fruits, des noix et beaucoup d'herbes. Le saumon du lac Sevan est particulièrement bon mais il se fait rare. Vous trouverez beaucoup de légumes épicés en hors-d'œuvre ainsi que de la viande fumée.

Les desserts sont souvent à base de fruits secs (tchir). Vous aurez également le choix entre la crème de riz au lait (katnapour), des gâteaux orientaux ou d'excellentes glaces.

* **Langue** : objet de l'orgueil national, la langue arménienne est aussi l'un des principaux repères de l'identité du peuple arménien. Fixée par l'écriture depuis le Ve siècle par Mesrob Machtots, inventeur de l'alphabet et canonisé pour cela par l'Eglise arménienne, la langue nationale, et la riche littérature qu'elle a produite, sont considérées comme de véritables trésors, qui ont été pieusement conservés durant les siècles. Pendant la période soviétique, elle a résisté aux tentatives de russification, même si elle a dû céder du terrain par rapport au russe, langue de communication utilisée à l'échelle de l'URSS mais aussi de plus en plus dans les milieux intellectuels. L'orthographe a certes été "simplifiée", mais n'a pas cédé aux tentatives de cyrillisation, et les efforts du régime en vue de faire du russe la langue officielle, dans les années soixante-dix, ont suscité, comme en Géorgie, un vent de sédition qui a obligé les autorités soviétiques à faire machine arrière. Depuis l'indépendance, l'arménien est devenu l'unique langue officielle, mais le russe tient encore une place importante, en raison des liens privilégiés unissant Erevan à Moscou. A côté, l'enseignement des autres langues étrangères se développe, l'anglais surtout, même si l'Arménie souhaite adhérer au club des pays francophones (Erevan est d'ailleurs membre de l'Association internationale des villes francophones). Héritage de décennies de système soviétique, l'usage des langues étrangères reste néanmoins encore peu répandu, ce qui ne rend pas le contact facile avec la population. Il faut savoir que différents organismes et agences de voyages proposent les services de guides et/ou interprètes parfaitement bilingues qui vous aideront à surmonter le handicap de la langue.

* **Lavache** : c'est le pain traditionnel arménien, utilisé dans le pays depuis des temps ancestraux, préparé suivant une pratique antique toujours en vigueur dont l'accessoire indispensable est le four traditionnel, ou "tonir" (on retrouve la même racine indo-européenne dans le tandoori indien). Creusé à même le sol au cœur même de la pièce principale ou dans la cour dans les habitations rurales, le "tonir" fait aussi office de foyer ; souvent, les communes rurales disposent d'un seul tonir, qui est utilisé pour cuire le pain communal. C'est sur les parois de ce four rustique que cuisent ces grandes crêpes de farine de blé, fines comme des feuilles, qu'on appelle "lavache". Si les Arméniens mangent volontiers aujourd'hui du pain noir ou blanc, plus proche du nôtre, le "lavache" reste le pain arménien par excellence. Il est automatiquement servi à table, coupé en carrés dans la corbeille ou garnissant l'assiette dans laquelle on vous apporte les khorovadz et autres grillades. Très fin et souple, il peut aussi servir pour des sandwiches d'une simplicité biblique, avec du fromage blanc et des herbes.

* **Peuple** : la population arménienne se caractérise par une grande homogénéité ethnique. Les Arméniens, peuple d'origine indo-européenne, constituaient plus de 93% de la population en 1995. Cette proportion s'est accrue après le début du conflit armé avec l'Azerbaïdjan au début des années 1990. La plupart des Azéris, peuple d'origine turque, qui représentaient 2,5% de la population, ont fui vers l'Azerbaïdjan. Inversement, l'Arménie a accueilli des vagues de réfugiés arméniens fuyant les combats dans le Haut-Karabagh, dont 80 % de la population est arménienne.

* **Religion** : 97% des arméniens sont chrétiens. Ils appartiennent presque tous à l'Église apostolique arménienne (église orientale qui s'est déclarée indépendante en 374 (soit avant le concile de Chalcédoine de 451)). Les autres minorités religieuses (soit 3% de la population) sont représentées par les orthodoxes (les Russes et les Ukrainiens), les musulmans (des Kurdes et les très rares Azéris demeurés en Arménie), les yézidis (Kurdes), les juifs (environ 500) ...

Lundi 19 : le voyage se poursuit. L'Arménie est un pays montagneux aux habitants sympathiques. De plus, nos hôtels sont bien plus confortables. Mais celui d'Erevan, où j'ai passé la nuit et où nous restons jusqu'à vendredi est très loin du centre-ville et c'est bien dommage. Le beau temps, en plus, n'est pas au rendez-vous...

Mercredi 21 : excellente journée, et le grand soleil était enfin au rendez-vous. Visite de musées et d'églises, superbe vue sur le mont Ararat, petite balade nocturne à Erevan. Le temps fort de ce mercredi a été la visite du mémorial du génocide arménien. La soirée a été fort sympathique puisque nous avons fêté l'anniversaire de Françoise. Les repas sont bons dans l'ensemble, beaucoup de légumes, salades et fruits. J'ai certainement grossi, malheureusement. Demain sera notre dernier jour avant le retour en France vendredi.

Vendredi 23 : et me voici revenu à Marseille l'après-midi. Hier fut encore une journée formidable, matinée dans la montagne et soirée clôturée par un spectacle de chants et danses arméniens. Vraiment bien... Un voyage qui se termine en apothéose.

-- FIN --